

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Guigo, Maryse et al. (1991) *Gestion de l'environnement et études d'impact*. Paris, Masson (Coll. « Géographie »), 231 p. (ISBN 2-225-82378-2)

par Daniel J. Boivin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 37, n° 101, 1993, p. 412-414.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022366ar>

DOI: 10.7202/022366ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

propositions de développement. L'une des réponses possibles, à ces échelles (notamment celle du local) réside dans le partenariat entre acteurs publics, parapublics, associatifs, voire privés. Ces partenaires locaux peuvent se retrouver autour de la notion d'identité territoriale. Comme le soulignent Benoît Lévesque et Lucie Mager, «la territorialité locale est d'abord et avant tout l'espace d'un partenariat appelé à constituer une structure nodale de la configuration sociale à venir»; on ajouterait volontiers «...et de la configuration spatiale future!»

Le partenariat ne saurait être LE modèle de référence pour un nouveau développement localisé. Il constitue l'une des voies possibles face au désengagement progressif de l'État en matière de gestion du territoire. L'émergence de nouvelles échelles pertinentes (la région et la CEE en Europe) impose au local de s'affirmer rapidement sous peine de devoir s'affadir définitivement.

Hervé Gumuchian
Institut de Géographie Alpine
Université Joseph-Fourier
Grenoble, France

GUIGO, Maryse *et al.* (1991) *Gestion de l'environnement et études d'impact*. Paris, Masson (Coll. «Géographie»), 231 p. (ISBN 2-225-82378-2)

Gestion de l'environnement et études d'impact

Maryse Guigo
Claude Allier
André Chapot
Maguy Chapot Blarquet
André Dauphine

MASS · N géographie

Vient de paraître un volume sur l'environnement et les études d'impact dans la collection «Géographie» de la maison d'édition Masson. Oeuvre collective d'une équipe multidisciplinaire, cet ouvrage fort intéressant dresse un portrait des études d'impact en France, de leur contexte, de leurs facettes variées et de leurs attentes futures.

Les auteurs nous dressent d'abord, en guide d'introduction, un portrait succinct de la problématique en insistant sur la «bonne mésentente écologique de l'homme avec la nature». Non seulement les auteurs privilégient l'approche systémique, mais ils mettent l'emphase sur les trois qualités essentielles des études d'impact, soit: (1)

la réalisation des études par des équipes pluridisciplinaires; (2) la bonne formation théorique des participants; (3) une bonne synthèse vulgarisée de l'exercice, afin que les documents soient lus et compris de tous. On accorde également quelques pages au cadre juridique français avec une description de l'exemple pionnier américain du NEPA (*National Environmental Policy Act*).

Le deuxième chapitre est consacré à la réalisation des études d'impact. On y aborde successivement le milieu physique, le milieu biologique, le milieu humain et les questions visuelles. En ce qui concerne tout d'abord le milieu physique, les auteurs passent en revue les composantes topographiques, géologiques, climatiques et hydrologiques. On y donne les principales sources d'information pour la France et les explications fournies sont fréquemment illustrées de cartes, coupes, figures et tableaux fort utiles. L'approche y est brève mais succincte; l'intérêt est soutenu.

On insiste également, dans la section climatologie, sur les problèmes d'ordre acoustique, où la méthode est plus élaborée et explicite. La partie des inondations est également plus détaillée et fort intéressante, de même que la section océanographique et littorale.

En ce qui a trait au domaine biocénétique, l'approche est brève mais ponctuée de nombreux exemples intéressants. Il est d'ailleurs invraisemblable, dans ce genre d'ouvrage, de prétendre couvrir toute cette matière autrement. On y traite essentiellement des facteurs limites, de la biodiversité, des caractéristiques dynamiques et écologiques, des espèces, de la répartition spatiale des écosystèmes.

La composante humaine et socio-économique est cependant décevante et sous-analysée, montrant un déséquilibre avec les questions biophysiques. Si les auteurs en mentionnent les aspects économiques et juridiques de base, ils auraient dû y consacrer plus de temps en matière de santé environnementale, d'impacts sociaux et d'analyses de risques entre autres.

Enfin, à cause de l'importance croissante des questions esthétiques en matière d'études d'impact, les auteurs élaborent sur la composante paysagère. Les concepts de base y sont décrits à l'aide de quelques exemples tirés d'études réalisées par l'équipe dont font partie les auteurs (*Groupe Impact Méditerranée*, de Nice). Les techniques de la photographie et de l'infographie y sont discutées, montrant la grande versatilité et les capacités de ces méthodes (axonométries, photomontages, simulations visuelles).

La troisième partie de ce volume consiste en exemples d'études d'impact décrites dans leur globalité. On y passe en revue une étude à dominance visuelle du passage d'une ligne électrique de 225 kV. L'approche est inspirée de McHarg, pour laquelle l'utilité est bien reconnue pour des projets linéaires. Le deuxième projet analysé porte sur la construction d'une station d'épuration des eaux usées sur le littoral. Les questions bactériologiques couplées au milieu océanographique littoral sont développées d'une façon claire et synthétique. On y traite même des procédés de traitement des eaux qui font l'objet des scénarios (scénarii, dans le texte) envisagés. Cette étude prend fin sur une variante généralement laissée de côté, soit

l'intégration de l'usine dans le paysage. En troisième lieu, les auteurs s'appliquent à décrire une méthodologie utilisée lors d'un projet d'*Unité Touristique Nouvelle* (UTN). Cette étude fort intéressante nous montre que la planification et l'aménagement du territoire doit également faire l'objet d'une certaine évaluation environnementale. Basée sur une bonne connaissance des potentiels (et des contraintes) de la région, cette approche ressemble aux études américaines dites de «suitability». Un bon inventaire et une bonne synthèse des mécanismes de la nature entraînent de meilleurs choix au niveau de l'affectation des sols.

Le volume *Gestion de l'environnement et études d'impact* conclut en tirant un compte rendu synthétique de l'ensemble de la problématique actuelle des études d'impact. On y parle, par exemple, de la partie scientifique, incontournable, de la façon dont est et doit être rédigé le rapport final et du choix des figures et cartes y figurant. Les questions d'échelles sont également abordées en toute dernière partie.

La structure du volume est solide et bien pensée, passant ainsi en revue le cadre et les composantes des études d'impact, différents exemples de types d'études, la composante communication, pour terminer en une analyse critique qui situe certains problèmes identifiés depuis deux décennies.

Il faut voir dans ce livre un survol documenté de quelques exemples précis: le lecteur y trouvera l'intérêt de la globalité vue selon l'approche systémique et l'application de notions de base en géologie, en biologie, en acoustique et en architecture du paysage. La multidisciplinarité y prend une place constante tout au long du livre, rappelant ainsi au lecteur la nécessité désormais reconnue des équipes pluridisciplinaires oeuvrant dans un but précis.

Le lecteur québécois ou étranger à la France y trouvera cependant quelques abrupts. Le premier, et le plus évident tout au long du livre, demeure l'usage omniprésent d'abréviations en rapport aux organismes, documents légaux et méthodes qui ne sont que rarement définis. Le lecteur français débutant en la matière risque même de ne pas s'y retrouver. Les auteurs auraient eu avantage à écrire au long, du moins lorsqu'on l'utilise pour une première fois, la signification de sigles comme CAF, ICF, ZAC, BQE, INSEE, POS, DDE, CIPALM, SRAE, SOGREAH, CETUR, et bien d'autres. Il serait très souhaitable que cette modification soit faite si l'éditeur envisage une deuxième édition du volume.

Daniel J. Boivin
Centre de recherche en aménagement et développement
Université Laval